L'Humanité Intégrale

PARAISSANT DIX FOIS PAR AN

Abonnement annuel : 5 francs (Prix unique)

4e ANNÉE. — 1899 **SOMMAIRE** N° 2

LA RÉPARATION DE ROBESPIERRE........................	R. D. M. aux C. J.-C. C.
LES ÉLÉMENTALS (p. 33)........................	L'Oriental.
EUGÉNIE POTONIÉ-PIERRE (p. 34)	
CONGRÈS DES ÉTUDES PSYCHIQUES (p. 36)................	Jules Allix.
CIRCULAIRE ET POÉSIE (p. 40)........................	Mme O. de Bezobrazow.
A PROPOS DES CLICHÉS COLORÉS (p. 43)................	Ct Tégrad.
LECTURES ET NOTATIONS (p. 44)........................	J.-Camille Chaigneau.

CHANGEMENT D'ADRESSE. — *D'ici au 15 Avril prochain,* L'HUMANITÉ INTÉGRALE *sera transférée 6, rue de Douai. Nous prions nos correspondants et confrères, surtout ceux des pays lointains, d'en prendre déjà bonne note.*

LA RÉPARATION DE ROBESPIERRE

LE PROCÈS DES DANTONISTES ET L'AFFAIRE DREYFUS

Rien n'est plus saisissant, plus majestueux que l'enseignement irradié par les faits, lorsque l'on considère les destins de l'Humanité non seulement dans la chaîne impersonnelle des générations, mais aussi dans la multiple et immense trame des immortalités individuelles.

Et telle est la grandeur merveilleuse, toujours naturelle pourtant, que révèlera de plus en plus la conception de l'Humanité intégrale. Que dis-je : la conception ? Je devrais dire plutôt la mise en œuvre, la pratique consciente de tous les ressorts que comporte l'immortelle Humanité. Quelles plus poignantes tragédies, quels drames plus frissonnants que ces répercussions de chocs ou d'emprises qui ont pour théâtre tout l'immense domaine des vies et des survies, et dont les actes sont des siècles ? Et aussi quelles féeries plus éblouissantes que les idéales — et non moins réelles — apothéoses des triomphes de l'amour ? Quelle mine féconde, quelle mine puissante, pour les auteurs de l'avenir, qui ne seront plus ni réalistes ni idéalistes, ni naturalistes, ni symbolistes, mais qui seront à la fois tout cela dans la synthèse de l'art intégral, dégagé des longues et dures batailles antithétiques par les révélations naturelles et progressives de l'Humanité Intégrale !

Mais ne dévions pas. Il ne s'agit point d'art en ce moment,

On a pu remarquer, dans le numéro précédent, les manifestations de Robespierre. Lors même que l'on ne serait pas convaincu de la survivance et de l'identité de celui qui parla sous ce nom, je demande que l'on veuille bien admettre l'une et l'autre pendant un instant, et que jusqu'au bout de ces quelques pages, on fasse crédit à une telle hypothèse (qui d'ailleurs me paraît la plus vraisemblable, la seule suffisante). Or, ce Robespierre est ve[illegible]tenir la cause de la revision et même proclamer l'innocence de Dreyfus. Peu de personnes sans doute, au premier abord, auront pris garde à la singularité du fait ; mais peut-être aussi se sera-t-il trouvé tel lecteur pour se récrier violemment : « Eh ! quoi ? Robespierre élever la voix dans une affaire de ce genre ! »

Il faut en effet rappeler qu'il y a un an, à la veille du procès Zola, le *Siècle* publiait, en supplément, à la date du 5 février, un article historique de M. Joseph Reinach, intitulé *La pièce secrète du procès Danton*. De cette étude il résultait que non seulement Robespierre et son parti avaient accusé publiquement Danton de conspirer contre la République sans qu'il lui fût permis de venir se défendre à la tribune de la Convention, que non seulement on avait refusé aux Dantonistes l'audition des témoins à décharge, mais encore (et c'était le motif de cette publication) que l'on avait produit aux jurés, dans la chambre des délibérations, une pièce secrète, une prétendue lettre venue de l'étranger et adressée à Danton ; ce qui aurait entraîné la détermination du jury, la condamnation des accusés.

C'était, en plus grand, en plus tragique, et à cent ans de recul (1794-1894), le cas de la condamnation Dreyfus.

J'avais à peu près oublié l'impression de cet article, lorsque le numéro de *La Paix Universelle* daté 1er-15 janvier vint la raviver en reproduisant un compte-rendu de *La Nation*, relatif à une conférence faite à la Sorbonne par M. Aulard. Le procès des Dantonistes y était rappelé, et aussi la pièce secrète, — un faux, disait M. Aulard.

Cette lecture, cette impression ravivée, après les deux manifestations de Robespierre que l'on connaît, ne laissèrent pas de se traduire en un sentiment pénible et aussi en un problème. Je dis à un ami, de discrétion sûre (il m'autorise à le nommer, c'est J. Bouvéry) : « Voulez-vous que nous posions la question à Robespierre ? » — « Oui, il est toujours bon de faire la clarté. » — « Ce sera peut-être cruel pour lui, si réellement il fut coupable ; mais la vérité est la vérité. » — « Et il n'y a pas deux justices. » Il fut convenu entre nous que nous ne parlerions à personne de notre intention, jusqu'à la prochaine séance que nous devions avoir avec le dévoué concours de M. Franck, c'est-à-dire jusqu'au soir du 14 Janvier. Quand nous fûmes réunis, et avant que le médium ne tombât en trance, je dis : « Notre ami Bouvéry et moi, nous avons une question à poser. » Rien de plus. M. Bouvéry intervint : « Pas encore ! Attendons que le médium soit endormi. » Je répliquai : « Les esprits, quand ils sont incarnés dans

un médium, ne sont pas en possession de la totalité de leur mémoire, puisqu'ils sont dans un cerveau d'emprunt où leurs propres impressions ne sont pas gravées. Il me semble donc utile que la question soit posée avant que les incarnations ne se produisent, car alors celui à qui nous désirons l'adresser, s'il vient, arrivera avec le bagage périsprital correspondant à cette question. » — « C'est juste, répondit notre ami Bouvéry, mais comme l'Esprit familier Edouard vient toujours le premier, attendons qu'il s'incarne ; nous formulerons alors la question. Il me semble préférable que celle-ci ne soit pas posée pendant que le médium est éveillé. » Cet avis fut accepté, et nous restâmes, les mains sur la table, attendant. Ainsi qu'il arrive à l'ordinaire, des noms furent donnés typtologiquement, par le mouvement de la table, avant le sommeil du médium. Ce furent d'abord, par ordre : Robespierre, L'Oriental, Emilie, Danton. A ce nom, que nous n'avions pas eu depuis longtemps, je fus frappé de l'à-propos, mais je dis simplement : « Avez-vous une raison pour venir ce soir ? » Typtologiquement il fut répondu : « C'est bien troublant et délicat. » Puis vint le nom : Marie aux chrysanthèmes. Je demandai : « Connais-tu la question que nous voulons poser ? » — « Oui. » — « Avons-nous tort de la poser ? » — « Non. » Deux noms encore furent dictés par la table, lorsque le médium à moitié endormi, et paraissant en état de voyance, s'écria : « Regardez, regardez cette voiture, cette charrette, rue St-Honoré ! On va à la place que nous appelons maintenant place de la Concorde. » — « Que voyez-vous dedans ? » — « Oh ! je vois un homme qui montre le poing en passant devant une maison... »

Ces mots dits, le médium tombe en trance ; au bout d'un instant, l'incarnation de l'esprit Edouard se produit. Après quelques mots de conversation familière, je lui dis : « Edouard, nous avons une question à poser. Voici ce dont il s'agit... » — « Non, non ! interrompt-il, arrête-toi, c'est trop horrible ! » Alors la manifestation devient saisissante ; l'expression d'Edouard change, il semble devenir quelqu'un d'une autre époque. Pour éviter des longueurs, nous nous bornerons à dire qu'Edouard, sous un autre nom, a vécu du temps de la Révolution. Si l'on est curieux de son cas, nous pourrons y revenir ; mais, pour le moment, ne compliquons pas. Ajoutons seulement que la question non encore posée le touche indirectement, et que la transposition d'époque survenue en lui en est l'indice poignant.

Avant d'aller plus loin, noter que nous n'avions rien dit, en dehors de ce qui est mentionné ci-dessus, que nous n'avions prononcé ni le nom de Robespierre ni le nom de Danton (si ce n'est pour les écrire sous la dictée spontanée de la table) et surtout que nous nous étions bien gardés de parler du procès des Dantonistes.

Edouard parti, la question n'est toujours pas formulée. Et, du reste, on va voir *qu'il n'en fut pas besoin*. Qu'on veuille bien prendre attention à cette remarque, très importante pour la valeur du phénomène.

Or voici venir en incarnation celui qui succède à Edouard. Il semble absorbé, il se lève du fauteuil, passe la main sur son front d'emprunt, et après un soupir, d'une voix pleine d'émotion contenue et qui par moment éclate, debout, il commence à parler ainsi :

***

Oui, en votre nom, une voix d'outre-tombe s'est élevée (1). Cette voix vous l'avez choisie. Enfin, vous m'avez désigné, moi Robespierre, pour jeter sur le monde des incarnés ce cri : *Il est innocent!*

Je n'ai pas accepté (2). C'était toute la Convention qui le demandait. Demander : pour moi, c'était me mettre en devoir d'obéir; car ce choix avait une raison supérieure. C'était moi, en effet, qui devais jeter ce cri !

Et ce cri, pour moi, a réveillé une angoisse, une angoisse profonde ! N'y avait-il pas là une évocation d'actes qui me touchaient ?

Ce que j'ai dit va se répandre. Des objections vont être soulevées. Robespierre va être contre Robespierre ! Non, non. Devant les Conventionnels et devant vous, je dis maintenant que cette mission m'a été bien douce, de parler en faveur d'un innocent. Cette faveur m'a donné de la joie ; car elle m'a permis une réparation personnelle. Et c'est pour cela que, malgré les difficultés du cerveau d'un médium, j'ai pu parler, j'ai pu me faire l'avocat enthousiaste du malheureux qui gémit là-bas.

Oui, oui, je fus coupable, moi, moi seul. L'idéal que je me faisais de l'avenir de la Patrie était incompatible avec les jalousies, l'envie de ceux qui m'entouraient. C'était presque un trône ; il me semblait qu'il ne pouvait se placer d'autres pieds que les miens sur les marches. Naturellement craintif et timide, j'avais des acoups de volonté qui, surgissant, faisaient place à une envolée de force que rien n'arrêtait. D'autant plus que cette force froide alors était le fait de la plus mûre réflexion. Oui, ils connurent la trahison, oui, ils vécurent l'échafaud par moi ; et, après plus d'un siècle, moi le traître, moi l'infâme, ils m'ont choisi pour parler en leur nom, au sujet de l'innocent !

Oh ! comprendrez-vous ces changements extraordinaires, se produisant après des temps lointains par rapport à la terre ? Comprendrez-vous, dans ces sacrifices mutuels de pardon et d'amour, tout ce qu'il y a de grand et de sublime ?

---

(1) Il faut évidemment comprendre que l'individualité incarnée dans le médium s'adresse, en ces premiers mots, à une assemblée invisible pour les assistants. — J.-C. C.

(2) On pourrait se demander si ce mot « accepté » n'est pas un lapsus, comme il s'en produit parfois dans l'incarnation, et si R. n'a pas voulu dire : « Je n'ai pas hésité », ou « Je n'ai pas hésité à accepter ». Mais on peut comprendre aussi, sans rien changer à la lettre : « Ce n'est pas par simple acceptation que je me suis chargé de ce devoir, mais c'est parce qu'il fallait que ce fût moi, de par les répercussions historiques, de par la raison impérieuse de mon karma. » — N. D. L. R.

Après les mutuels sacrifices, après que tous les sangs se furent mêlés, si la terre de liberté en fut fécondée, nous nous retrouvâmes là-bas en plusieurs camps. Mais les Conventionnels, Christs de l'avenir, finirent par se jeter dans les bras les uns des autres, et ils se pardonnèrent dans une étreinte sublime, en criant : Vive la liberté !

Il se fit tout-à-coup une paix profonde dans chacun de nous. Un soleil magnifique éclaira la terre, et, sous ses rayons vermeils et vivifiants, nous vîmes le peuple aimer et chanter au milieu des moissons jaunissantes et sous les treilles où pendaient les vendanges nouvelles !

Nous vîmes ces rayons brillants gagner de proche en proche tous les pays du monde. C'était bien le soleil de la liberté ! Un groupe d'esprits, beaux, radieux, portait un étendard qui resplendissait sous les feux du jour. On y lisait : *Les droits de l'homme*. Et le soleil brillait toujours ; et ce jour nous semblait plus long que tous les jours que nous avions vus.

Enfin, quand descendit la nuit mystérieuse, tous les peuples de la terre chantaient ; tous les peuples de la terre, se reconnaissant frères en lisant les Droits de l'homme, fraternisaient à travers les frontières... Il n'y eut plus même de frontières, mais un seul peuple bénissant le peuple de France, bénissant la Convention. Ce peuple, incarnant tous les peuples, c'était, c'était, c'était : *Les Etats-Unis d'Europe*, puis : *La République universelle !*

La Convention est unie ; elle est liée pour de grands travaux à venir. Je vous parle en son nom. Entre nous tout est pardon, tout est amour.

Vous savez tout.

ROBESPIERRE.

Emus de cette poignante confession, — dont la tragique grandeur s'illumine de frissonnantes réconciliations, merveilleux triomphe d'amour, et s'élargit encore dans l'éblouissement futur de l'œuvre révolutionnaire, — nous protestions contre les termes violents, et inexacts, jugions-nous, dont Robespierre s'outrageait lui-même ; nous ne comprenions pas le mot « traître » ; d'autre part, bien qu'il n'y eût aucun doute sur la matière de l'aveu (se rappeler, par exemple, cette phrase : « N'y avait-il pas là une évocation d'actes qui me touchaient ? »), nous regrettions de n'avoir pas un éclaircissement un peu plus précis, — lorsque tout-à-coup une nouvelle incarnation se produit, et, d'une voix puissante :

« La réponse, c'est moi qui l'apporte, c'est Danton lui-même qui l'apporte.

« Lorsque le faux lui fut apporté, il le crut. » — « Il était de bonne foi, alors ? » — « Oui, mais hélas ! il l'accepta avec complaisance.

« Il avait peur de moi. Et moi j'avais peur de lui. Il était arrivé une heure où l'un de nous était de trop. C'est pour cela qu'au fond de nos deux cœurs il y avait l'esprit de trahison. »

Le médium n'a pas coutume de lire, il ne cultive pas les études historiques, et d'ailleurs il ne pouvait prévoir une question qui n'a même pas été formulée en séance. Or on peut vérifier, comme nous l'avons fait depuis lors, que le langage ci-dessus est parfaitement conforme à l'histoire. « Deux sont impossibles ; veux-tu tuer Robespierre ?» disait Topino-Lebrun, l'un des jurés, à son collègue Souberbielle. — « Non. » — « Eh bien ! tu as jugé. »

La suivante incarnation est d'un père qui vient s'entretenir avec son fils, tendrement aimé. Rien de Robespierre ni de Danton.

Mais voici Marie aux chrysanthèmes. Manifestation pleine d'intérêt, que nous reproduirons sans doute prochainement. Pour rester dans notre sujet, nous n'en terons ici que quelques lignes: « Quel noble et beau caractère que celui de Robespierre ! Il est venu se dévouer pour l'infortuné, presque avec joie, heureux de se donner tout entier pour une mission réparatrice. Et Danton, en vous quittant, après ses paroles de vérité si éloquentes, est allé près de lui en lui tendant les bras. Le secret n'a plus de voiles pour vous; mais frères de la même harmonie tous les deux ils devaient partager avec la plus entière sincérité l'éclaircircissement de ce mystère... »

Du 19 Janvier (spontanément, par la typtologie): « Robespierre a été cruel pour lui-même; nous protestons.— Je suis son frère et son collaborateur.

DANTON. »

Que l'on admette ou que l'on repousse la réalité de ces manifestations ; qu'on les considère véritablement comme des voix de l'Humanité invisible, pouvant s'incorporer momentanément à une chair terrienne (mettons à part les manifestations typtologiques), ou qu'on s'efforce de les attribuer à quelque énigmatique phénomène de sub-conscience; on n'en sera pas moins frappé de l'incontestable grandeur qui s'en dégage.

Quant à moi, tout bien examiné, je me rallie à ce que je considère comme l'interprétation la moins compliquée, la plus adéquate à l'ensemble des observations, et la plus attractive; non par crédulité, mais parce que je me guide, avec Auguste Comte, sur le principe de méthode qu'il posa en ces termes : « Former l'hypothèse la plus simple et la plus sympathique que comporte l'ensemble des renseignements à représenter. »

L'imagination du médium ne peut être invoquée, puisqu'il ignorait que M. Bouvéry et moi nous avions un tel sujet à soulever, puisque même, à aucun moment, la question ne fut prononcée. Sub-conscience? transmission de pensée? suggestion? Il faudrait supposer alors que tout ce qui sortit de la bouche du médium se trouvait préalablement dans la pensée de quelqu'un de nous. Or ceci n'était pas; car tous nous avons été saisis de la vibration de ce langage,

imprévu dans le fond comme dans la forme. Nous savons ce que la suggestion peut produire, par exemple dans les expériences de M. le Dr Bérillon; nous avons assisté aux curieuses conférences où M. Jules Bois éveilla, au commandement de sa voix, les réserves psychiques de Mlle Myriam, qui se traduisirent en rôles divers. Mais ces comparaisons, adjuvantes d'une plus stricte analyse, ne peuvent que donner un appui à la réalité des manifestations de la survivance; car celles-ci portent un cachet de spontanéité et de personnalité indépendante que nulle épreuve artificielle du seul hypnotisme n'est capable de créer. L'automate le mieux imaginé, eût-il dans la poitrine un excellent phonographe, pourvu de nombreux cylindres, ne donnera jamais l'impression d'individualités humaines, autonomes et bien vivantes. Je crois que ce doit être aussi l'opinion de M. le Dr Hodgson depuis ses expériences avec Mme Pipers.— Mais revenons à notre sujet.

Ce qui est incontestable, c'est la saisissante grandeur des horizons qui s'ouvrent par les manifestations de l'Humanité survivante.

Et d'abord quelle leçon à méditer que cette répercussion des actes, à laquelle nul ne saurait échapper, non seulement en soi-même, mais encore dans l'œuvre à laquelle il se consacra. Les révolutionnaires du siècle dernier, au milieu de la lutte terrible qu'ils durent soutenir, ne parvinrent pas à s'affranchir entièrement des moyens légués par un passé qui pesait sur eux. Hommes de justice, il vint un moment où la tourmente trop forte, trop chargée d'épais nuages, leur masqua la pureté des principes, et l'iniquité du vieux monde, tentatrice venue d'où ? (venu d'où? ce faux, auquel crut Robespierre), l'iniquité du vieux monde s'insinua dans leurs actes, emportant la Révolution aux abimes. Et, après cent ans, après le réveil de tant de luttes pour la conquête du monde nouveau, le Karma de la Révolution pèse encore sur son œuvre, les puissances noires l'exploitent, et, pour entraîner une fois de plus la cause de la liberté vers les gouffres, elles ont machiné une combinaison ténébreuse en répercutant la tache dont ce Karma s'est alourdi. Ce n'est point par hasard que la condamnation de Dreyfus ressemble à la condamnation des Dantonistes. Indirectement, n'est-ce pas le procès de Danton qui, par le procès de Dreyfus, retentit jusque sur la 3e République? Qui dira si l'inspirateur du faux d'autrefois n'était pas ce même foyer de perfidie qui suscite les faux d'aujourd'hui ?

Il est donc urgent que la Révolution se ressaisisse, qu'elle se ressaisisse dans l'Humanité survivante comme dans l'Humanité vivante, qu'elle se ressaisisse dans la collaboration de l'une et de l'autre, dans l'Humanité intégrale. Il est urgent de briser la chaine de répercussions et de fatalité, chaine qui correspond à l'amas des nuages de discorde, parmi lesquels les fils de la Révolution ne se reconnaissent plus entre eux et parfois égarent leurs mains aux plus réactrices alliances. Et voilà pourquoi ceux de la Convention devaient proclamer, devant le monde terrien qui l'ignore, leur actuelle solidarité, leur union

désormais infrangible. Voilà surtout pourquoi la parole devait être à Robespierre, parce que cette proclamation venant de lui, accompagnée de son aveu personnel et d'une commune protestation en faveur de Dreyfus, constituait en même temps un acte de réparation éclatante et une puissante libération du principe même de justice. Ah! si la parole de Robespierre était reconnue authentique, s'il lui était possible de se répandre par une vaste publicité, si tous les fils de la Révolution pouvaient sentir l'ardent souffle d'harmonie projeté actuellement par les grands initiateurs de la Révolution, le voile de ténèbres qui nous enserre serait promptement dispersé et brûlé à cette flamme, et les deux forces (terrienne et circum-terrienne) du nouveau monde se conjoignant à pleine clarté, la vérité se ferait bien vite, et, avec la vérité, l'accord de tous les hommes de progrès, en même temps que la déroute définitive des puissances obscurantistes.

Quoi qu'il en soit, la survie de la Révolution a jeté du lest; par la vertu d'un aveu et d'une grandiose réparation, elle a libéré son Karma du poids d'une vieille iniquité; elle a décuplé ainsi, centuplé l'énergie d'assistance qu'elle peut apporter à la terre. Mais aussi l'efficacité de cette énergie dépend de la conscience que l'Humanité terrienne peut en avoir; voilà pourquoi nous nous efforçons d'accomplir de notre mieux notre modeste tâche, qui est d'appeler l'attention de nos frères sur les horizons qui s'ouvrent à nous, et de travailler à la mise en rapport des deux Humanités.

Prenons donc conscience de la solidarité actuelle de nos aînés. Sachons qu'il ne reste plus entre eux aucune ombre de haine, que l'amour triomphe dans leur phalange harmonieusement reconstituée. Sachons qu'ils aspirent à consacrer la revanche de la justice par une grande œuvre de réparation, à laquelle ils apportent l'unanimité de leurs cœurs; et puissants de leur puissance comme de la nôtre, fortifiant notre solidarité qui lutte à leur solidarité triomphante, nous dissiperons les ténèbres, nous rallierons encore une fois toutes les volontés de progrès, toutes les aspirations généreuses; et, après cette victoire, n'ayant plus à combattre pour la sauvegarde des conquêtes premières, nous poursuivrons, en un renouveau d'enthousiasme, l'œuvre de la Révolution, pour la développer dans toute sa profondeur sociale et dans toute son extension internationale.

Mais pour un tel effort, ce n'est pas trop de toute l'Humanité novatrice, ardemment unie en ses deux modalités de vie et de survie, ce n'est pas trop de travailler en Humanité intégrale.

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

LES ÉLÉMENTALS

L'homme meurt, les animaux meurent, tous les êtres meurent. Mais la matière éternelle qui les compose, matière et esprit, cette matière ne meurt jamais, ne cesse jamais de vibrer, de palpiter, ne cesse jamais de recommencer des travaux pour un but éternel, une loi, qui est la loi seule fatale : le progrès.

Cette matière éternelle n'est donc sujette qu'à des transformations. Les systèmes spirituels qui la composent se l'adaptent, en font jouer, graviter les molécules, pour les besoins de leur ascension éternelle.

Par une digression qui m'élève vers les hauteurs sidérales, la matière cosmique, dans ses volumes et ses forces les plus puissants, a aussi, en dehors de l'esprit, ses recommencements, ses séparations, ses morts enfin ; car les mondes meurent, avant de rencontrer une nouvelle vie, nébuleuse de feu, esprit de feu qui les reprend, les pétrit, se les agglomère dans une vie nouvelle.

L'infiniment petit, perdu dans les abîmes, en vertu de la loi de progrès et d'amour, se réveille, ressuscite, pour monter dans l'échelle du savoir. Par l'amour, cette attraction que j'appellerai divine, l'infiniment petit, dis-je, peut se réunir à des multitudes d'âmes comme la sienne. Elles s'entraident, elles saisissent un organisme nouveau, elles montent ensemble, ravies, vers les êtres supérieurs ; et ce lien d'âmes, ce faisceau d'esprits de cellules, c'est déjà le germe de l' « harmonie », c'est déjà l'image des couples réunis formant les êtres parfaits et synthétisés qui brillent là-haut au front des soleils les plus resplendissants de l'espace.

Mais, dans ce travail de progrès, dans cette poussée, dans cette montée, dans cette marche vers l'astre brillant que doit être un jour l'esprit, que de temps ! que de luttes ! que de transformations ! Et voilà pourquoi, dans l'Inde, il y avait presque un culte pour ces êtres que nous voyons monter vers nous, vers le progrès sans fin. S'il était quelqu'un, quelque chose, un atome même dans l'Univers, qui fût abandonné, éloigné, hors la loi du progrès éternel, l'équilibre n'existerait plus. Tout ce qui vit, tout ce qui respire, tout ce qui est vu ou ignoré des humains ou des esprits, tout marche, tout travaille ; c'est le progrès, c'est la loi fatale.

Esprits d'animaux, déjà avancés, esprits qui êtes déjà dans le berceau de l'humanité, esprits qui nous regardez déjà, ravis, extasiés de notre avancement, vous vivez près de l'homme comme l'enfant qui cherche à diriger ses pas, seul. Vous cherchez à marcher dans nos fluides ; c'est l'aide précieuse de nos fluides qui favorise votre dernière transformation périspritale. Et la loi d'amour, sœur de la loi du progrès, vous fait faire le dernier pas pour que vous entriez enfin dans l'homme, pour être de son humanité, si je puis dire. Vous sentiez déjà que dans l'homme vous auriez atteint le degré qui précède l'état de la grande

liberté, l'état de compréhension de l'univers, l'état de compréhension de la loi d'amour. Esprits que nous protégeons, esprits que nous aidons, esprits qui serez ce que nous sommes, nous avons été ce que vous êtes, nous avons grandi, et nous vous tendons la main. C'est aussi la loi de la vraie fraternité.

Frères de ce monde, frères incarnés, vous savez que ces êtres tournent autour de tous les humains, vous qui savez qu'ils implorent de devenir vos frères, vous qui savez du reste que cela se doit, qu'il le faut pour l'harmonie universelle, oh ! ne vous servez point d'eux pour les attarder, ne vous servez point d'eux pour des phénomènes inutiles, ne les attirez point pour les mépriser à cause de leur inconscience. Mais vous qui savez, vous qui les sentez peut-être quelquefois, ayez la pensée d'extérioriser des fluides doux et protecteurs, afin de faire pour eux œuvre fraternelle ; et à ces élus de l'avenir, oh ! ne jetez point l'insulte d' « élémentals », de « larves ». Aidez-les sans cesse, secourez-les, mais ne les employez jamais par vos influences pour des choses contraires à leur progrès. Souvenons-nous, qui que nous soyons comme avancement, que nous avons été ce qu'ils sont, et qu'ils seront un jour ce que nous sommes.

Du 7 janvier 1899.

(Par l'incarnation. — Médium: M. Franck). L'Oriental.

EUGÉNIE POTONIÉ-PIERRE

Nous avons reçu de Mme Paul Grendel, la libre penseuse immortaliste dont les ouvrages sont si appréciés, la communication suivante, que nous reproduisons avec l'assentiment de notre ami Potonié-Pierre. La manifestation semble obtenue par la médiumnité mixte d'écriture (en partie intuitive, et, en partie, mécanique). Voici d'ailleurs quelques mots qui accompagnaient l'envoi de Mme Paul Grendel :

« Monsieur, ce matin en écrivant je reçois cette communication, et je vous l'envoie aussitôt. Y trouverez-vous des preuves d'identité ? Je ne pensais aucunement à cet esprit, pour qui j'ai toujours eu beaucoup d'estime et d'admiration, et j'espère, puisqu'il me le promet, recevoir d'autres preuves de sa présence autour de moi...

« Si vous jugez à propos d'insérer cette communication, je n'y vois pas d'inconvénient, et si j'en reçois d'autres, je vous en ferai part... »

***

29 janvier 1899.

Je vous salue, sœur en croyance, et souvent je guiderai votre main pour parler aux humains qui me sont encore chers. Je ne donnerai pas aujourd'hui

une communication développée ; ma pensée, mon fluide, doivent s'assimiler au nouveau médium, mais plus tard vous serez souvent mon interprète.

Mort, que tu es douce; repos béni, vie nouvelle, combien vous êtes supérieurs à tous les rêves, combien vous payez au centuple les épreuves terrestres, et comme sur vous, êtres encore si chers que nous avons tant aimés, tombent sans cessent l'afflux de notre amour, le rayonnement de notre tendresse.

Nous sommes vos guides, vos amis, vos meilleurs soutiens et nous restons attachés aux sphères terrestres pour vous soutenir durant la fin de votre incarnation.

Combien mieux nous voyons la vie humaine, son but, ses charges, ses devoirs. Combien cette foule affolée de plaisirs factices et grisée de sophismes est douloureuse à observer.

Vous qui restez sur terre parmi les incarnés, ne cessez de lutter, d'aimer et d'éclairer ceux qui cherchent la vérité ou sont susceptibles de la recevoir.

Femmes, mes sœurs, vous pour qui j'ai revendiqué le droit d'égalité, comme votre rôle pourrait être grand et superbe si vous le compreniez, si vous vouliez vous élever au-dessus des erreurs dont votre esprit fut imbu dès l'enfance. Vous avez tant à faire; de vous viendra l'émancipation humaine, de vous naîtra la concorde. A l'assaut donc des vieilles citadelles qui contiennent l'antique erreur qu'une femme est la vassale de l'homme, faite pour les plaisirs, pour la satisfaction de sa chair.

Non, la femme est le cœur, l'esprit, c'est la charité, c'est l'amour, et quand elle comprendra la grandeur et la pureté de son rôle, l'humanité sera réellement en voie de progression. Mais le nombre de celles qui conçoivent ce rôle sublime est faible et de l'au-delà elles convient leurs sœurs au bon combat.

Enseigner l'immortalité, propager cette vérité que chaque être traîne avec lui tous ses actes bons et mauvais, qu'il est le seul artisan de son avancement moral, telle est votre charge. Quand vous serez devenues cohortes, le mal vaincu agonisera, au moins dans les nations civilisées, et vous pourrez, lors de votre désincarnation, goûter au sublime bonheur de la vie extra-terrestre, vous vous réjouirez comme moi de la courte durée de l'existence et vous comprendrez la cause des épreuves humaines et des souffrances de tant d'êtres. Je ne puis davantage écrire, le fluide s'épuise. A bientôt.

Mme POTONIÉ-PIERRE.

Pour copie conforme :

Mme Paul GRENDEL.

***

Le texte précédent ayant été lu avant séance d'incarnations, le 4 février, au cas de présence de Mme Potonié-Pierre et d'observations de sa part, voici la

manifestation qui se produisit (3e incarnation de la séance, sur 6), par la médiumnité de M. Franck :

(D'une voix de simplicité douce, qui porte bien le cachet d'identité) : C'est moi, Mme Potonié, vous ne me reconnaissez pas ? (Après quelques mots de conversation familière, Mme Chaigneau demande à l'esprit incarné : Voulez-vous nous dire quelque chose pour *lui?*) — Oui, oui, car je l'aime tant ! C'est vrai, on ne regrette pas la terre, mais on regrette ceux qu'on y laisse... Il y a une amie avec moi ce soir. — Voulez-vous nous dire qui ? — Celle qui est partie. — Madame Griess-Traut ? — Oui, elle me charge de tous ses compliments pour vous. Plus heureuse que moi, elle est avec son bien-aimé. Oui, Griess-Traut est bien heureuse. Pour moi, je suis bien ; bien tranquille. Cependant je ne puis m'éloigner de la terre. Je ne puis cesser de combattre pour les idées que j'ai tant chéries. L'avenir de la femme, je le vois de plus en plus, est d'une importance tellement grande pour l'Humanité, que je ne puis cesser de travailler à cette œuvre qui fut bien mienne, oh ! oui, bien mienne.

Alors j'ai cherché à me communiquer à une amie bien douce et bien sympathique, et qui du reste m'attirait souvent par ses appels. Oui, c'est bien moi qui lui ai parlé. Et je me communiquerai encore à elle, si je le puis. — Avez-vous réussi à lui transmettre exactement votre pensée ? — J'ai essayé de mon mieux. Une autre fois, ce sera plus complet, plus moi. Elle a certainement entendu « charité » pour « solidarité », et elle n'a pas complètement senti ni compris que j'ai laissé sur la terre la moitié de moi-même et qu'à cause de mon bien-aimé et des travaux qu'il y a à faire, la terre m'est encore très chère.

Dites-lui bien que je l'embrasse, que je suis toute à lui, que plus que jamais je veux vivre l'éternité avec lui, mais que malgré tout il me fait grand faute. Nous nous sommes tant aimés, si vous saviez ! Et il était si bon, si dévoué ! Ah ! oublier la terre, non ! J'y ai été trop aimée ! Par lui elle a été un paradis de délices. Qu'il vienne à moi, je l'attends. Ah ! pour là-haut comme pour ici-bas, plaignez les âmes qui sont seules ; c'est une épreuve bien cruelle que d'être seul.

CONGRÈS GÉNÉRAL, NATIONAL ET INTERNATIONAL, DES ÉTUDES PSYCHIQUES, DE 1900, A PARIS

Nous avons reçu de M. Jules Allix communication du projet suivant :

PROJET ET PROGRAMME

Toutes les Ecoles et tous les Groupes d'études sociales, qui s'intéressent particulièrement aux *Etudes psychiques*, sont multiples ; leur nombre est grand ;

leurs réunions intéressantes et nombreuses aussi ; mais toutes semblent spéciales selon leurs buts divers déterminés, et puis toutes aussi sont plus ou moins isolées les unes des autres, et même plus, dans Paris même, elles sont disséminées sans presque se connaître entre elles.

En tous cas, si quelques Groupes se connaissent, il n'y a jamais eu entre eux de communications capables de les *unifier* dans un *accord commun*.

S'il est pourtant une étude qui puisse réunir entre eux les désirs et les volontés les plus sincères pour le bien même de toute l'humanité, c'est bien l'étude fondamentale de LA VIE, dans ses manifestations les plus hautes, celles dites de l'*Ame* et celles de l'*Esprit*.

Or, dans l'Humanité, toutes *les Philosophies*, toutes *les Religions*, toutes *les Sciences* traitent essentiellement de ces questions fondamentales ; *la Physiologie* elle-même et *la Physique* sont obligées de s'en occuper, et toute la science humaine de LA VIE, dont à bon droit *les Etudes psychiques* sont la base, en un mot, toute la SCIENCE HUMAINE elle-même, celle de la Vérité de la NATURE et de l'ESPRIT, — toute la SCIENCE enfin, dite, selon les Bibles, « *la Science du Bien et du Mal* », — laquelle n'est autre que LA SCIENCE MÊME DE LA VIE, — de LA VIE NATURELLE, d'une part, et de LA VIE RÉGLÉE ET CALCULÉE, conséquemment ainsi PRÉVUE, dite LA CRÉATION, d'autre part, — toutes les sciences enfin, et, en un seul mot « la Science même de LA VÉRITÉ DE LA VIE ; » — c'est là l'étude du *Congrès général* en question.

Eh bien, je propose de faire la convocation première nécessaire pour arriver à constituer l'Entente scientifique désirable de tous les Groupes qui s'intéressent à un titre quelconque aux *études psychiques* elles-mêmes, et cela, sans aucune distinction et sans aucune exception d'Ecole, de sexe, de race, de nationalité ou d'une religion quelconque,— « en vue seulement de LA VÉRITÉ, de LA VÉRITÉ MÊME DE LA VIE ! »

— « On ne viendra pas, dans ces dispositions, pour ces Etudes, mettre en doute les intentions, ni supposer des subterfuges ; mais, au contraire, chercher la vérité même, et observer les phénomènes, — tous les phénomènes et les faits, — quels qu'ils soient, — pour en avoir l'Explication. »

— « *Le Magnétisme, l'Hypnotisme, la Suggestion, — le Spiritisme, — les Extases et les Folies, — les Religions et leurs visions, — les Sciences occultes ou magiques, — les Groupes* divers de *Compagnons* et de *Francs-maçons*, — Nous n'excluons personne des Etudes en question, nous appelons au contraire tout le monde et tous *les philosophes*, pour les faire ensemble, en commun, en toute bonne foi ; mais nous devrons poser des « *jalons précis* », afin de les bien faire, car il arrive trop souvent, que l'on tourne dans un même cercle et qu'on revient sans cesse sur des faits reconnus, pour les remettre en discussions nouvelles, comme si leurs

discussions n'avaient pas été déjà faites. Or, c'est ainsi que l'on ne conclut jamais et que l'on ne parvient pas à s'entendre. »

— « Lisez les livres publiés ; tous sont d'accord au fond. La *Confusion* pourtant demeure dans le sens des termes employés. C'est une grande querelle de mots. »

— « La *Philosophie* et les *Religions* se heurtent entre elles — pour le seul sens des mots « *Ame* et *Esprit* », dont elles abusent les unes aussi bien que les autres. J'entends: Toutes les Philosophies et toutes les Religions! »

— « Les Sciences dites *occultes* ont ajouté « *le Corps astral* », — qui est la même chose que l'*Esprit* même pour les Physiologistes. »

— « Mais les Physiologistes, eux, se divisent en plusieurs camps, faute par eux de comprendre leurs propres expériences, — dont ils négligent toujours des parties importantes, — dont ils oublient les éléments pour établir leurs conclusions. »

— « Enfin, les *spiritistes* renouvellent les *Religions,* tout en les attaquant au au nom de la morale, — sans même s'apercevoir... qu'ils ne font, pour les Esprits qu'ils consultent, que ce que font, eux-mêmes, tous les Religieux du sacerdoce, — c'est-à-dire croire un peu aveuglément, — sans examen suffisant tout au moins. »

— « Eh bien! laissons à tous leurs croyances et leurs préférences; mais, en présence de la vie même, telle qu'elle est, *Examinons tout « de bonne foi! »* — Voilà nettement ce que je propose. — Mais, que *les faits,* examinés, soient *constatés,* et *Expliqués,* au nom même de la Science de Vérité, au nom précisément de la vraie Science de la Vie; — et puis, que *ces faits mêmes, constatés* et *vérifiés,* puis *Expliqués,* soient enfin, *une fois pour toutes,* mis *hors de doute,* et puis après, ainsi, *fixés* eux-mêmes comme jalons de la Science elle-même pour les suites: — Voilà bien le moyen de se mettre enfin d'accord entre tous, et promptement! »

— « Un *Congrès général* dans ce but est une convocation à annoncer et à faire tout de suite; car ce n'est pas en 1900 qu'il faut se reporter; c'est tout de suite et dès maintenant qu'il faut pouvoir se convoquer, se chercher et s'entendre, pour être prêts précisément à recevoir toutes les nationalités à Paris, en 1900, pour l'Exposition universelle. »

Je propose donc de faire tout de suite l'appel et la convocation du *Congrès général, national et international, des Études psychiques, de 1900, à Paris.*

Les cinq premiers adhérents suffiront naturellement pour former la première Commission d'initiative d'organisation.

JULES ALLIX,
62, rue Tiquetonne,

28 Janvier 1899.

ORGANISATION PREMIÈRE — PROGRAMME

La Commission d'organisation se composera de tous les adhérents qui voudront en faire partie.

Les cinq premiers adhérents formeront la première Commission provisoire d'initiative d'organisation pour le secrétariat et la propagande du Congrès.

Le premier Programme aperçu pourrait être ceci:

La Science de la Vie et de la Vérité.

La Nature. — La Matière et l'Esprit.

L'Être et les Êtres de la Nature.

La Nature et la Création. — Le Temps et l'Espace, l'Eternité. — La Durée : le passé, le présent, l'avenir. — L'Espace et les Êtres: leur immortalité positive et leur immortalité relative. — Les Transformations naturelles et les Créations successives des Êtres. — L'Unité-Trinité de la Vie et de l'Être ou des Êtres. — Le Corps, l'Ame et l'Esprit de l'Unité humaine. — L'Unité et la Dualité des Philosophes ou des Religions diverses. — La Vie et la Mort. — L'Immortalité de l'Esprit peut-elle être confondue avec celle dite par la philosophie l'immortalité de l'Ame?

Précision et définition scientifique de tous les Termes employés et de leurs véritables sens, — pour la Vie.

L'Entente et l'Accord de tous, la Science même de la Vie — le fera certainement pour tous.

— « Étant donné le premier Programme ci-dessus,.... —

— « Tous les Groupes seraient invités à formuler, *par écrit,* leurs propres idées en toute liberté et franchise, — puis, ce serait, sur ces travaux « *écrits et fixés* » pour que toutes les « *Théories* » et toutes les « *Explications* » demeurent « *fermes* », — que les *discussions publiques* se feraient... pour les « *Conclusions* », à admettre. — « On arriverait vite ainsi à s'entendre! »

— « D'ailleurs, chaque Groupe serait appelé à préciser les faits sur lesquels il voudrait appeler l'attention du Congrès général des Études psychiques sous ces rubriques: *Expériences, Observations, Faits, Théories, Explications — ou autres.* — Ils seront tous représentés dans la Commission d'organisation du Congrès. »

— « Et le livre de ce Congrès, publié par la suite, comme toute autre publication, serait la meilleure Bible contre toutes les autres. »

JULES ALLIX.

Les adhésions peuvent être adressées chez M. Jules Allix, 62, rue Tiquetonne, Paris.

N. D. L. R. — Il y aurait, à notre avis, bien des points à discuter dans le

manifeste de M. Jules Allix; mais, quoi qu'il en soit, nous le publions volontiers, tel qu'il se présente, car il donne corps et consistance à l'idée d'un Congrès psychique, et il peut devenir le point de départ d'un mouvement à ce sujet.

CIRCULAIRE ET POÉSIE

Nous avons vivement regretté de ne pouvoir insérer dans notre numéro précédent les textes reçus de Mme de Bezobrazow, d'autant plus que l'article « Notions et Principes » contenait une réponse implicite à certains passages de sa lettre. Nous prions le lecteur de s'y reporter, notamment au sujet du terme « Humanité Intégrale ».

Quant au Congrès de l'Humanité, nous ne saurions en parler en deux mots. Nous reviendrons sur cet important sujet. — N. D. L. R.

Monsieur,

Je vous remercie pour le bienveillant accueil dans *L'Humanité Intégrale*...

Comme vous, j'étends l'expression d' « Humanité Intégrale » à la vie universelle, dont le moteur principal est le Progrès infini...

C'est même cette conviction qui me pousse à travailler à la création du féminisme spiritualiste, comme en peut témoigner la circulaire ci-jointe, déjà reproduite par un grand nombre d'organes et même par la presse étrangère.

Seul mon travail littéraire (une édition en plusieurs volumes que je prépare) traverse l'exécution immédiate de cette société en fondation qui a déjà des agents actifs (principalement en Russie).

Seulement, je trouve dans l'ordre la confirmation calme et solide de la Liberté, et l'Amour dans la lutte soutenue par le sacrifice...

C'est votre notice qui m'a excitée à vous dire mon opinion; et je profite de cette occasion pour vous dire comme j'apprécie l'élan généreux que vos articles donnent à l'Idée, que je tâche de répandre même en vers. En voici un court échantillon (avec prière de retour si vous ne l'insérez pas dans *l'Humanité Intégrale*).

Recevez, Monsieur, l'assurance de toute ma considération.

O. de Bézobrazow.

La Tribune des Femmes

Société Uninationaliste des Femmes de lettres (pour l'éducation éthique sociale)

Il est formé, en France, une Société uninationaliste des Femmes de lettres (pour l'éducation éthique sociale) dans le but essentiel de l'amélioration des

individus et des classes, par l'enseignement, dans les établissements publics, du spiritualisme scientifique, de la foi scientifique.

L'enseignement du spiritualisme scientifique dans les établissements publics peut imprimer une incalculable impulsion au progrès universel du genre humain.

Le monde entier n'est-il pas intéressé à l'avènement d'une forte éthique sociale expansive, qui permette à l'humanité de se diriger suivant l'ordre établi d'après les lois divines?

L'empressement avec lequel les manifestations d'intérêt viennent à cette Société *en fondation* s'explique par l'approbation du point de depart éthique social de la Société uninationaliste des Femmes de lettres.

Toutefois, le règlement de la Société stipule (malgré la situation des personnes donnant une grande valeur morale à la propagande) qu'aucun nom ne sera publié sans autorisation expresse jusqu'en 1900. Ceci pour assurer la discrétion à l'œuvre jusqu'à l'époque du Congrès de l'Humanité, la Société uninationaliste étant le développement des idées du Congrès; son ouverture correspondra à celle de la Déclaration du Bonheur des Peuples, dans l'Unité.

Le But. — Culture des forces morales de la société.

Demande pour les Femmes du droit d'enseigner le spiritualisme scientifique dans les établissements publics.

Le Mode d'action. — « La Societé Uninationaliste » agit par les délégués qui s'engagent :

1° A recevoir des adhésions rendues publiques en 1900, dans « la Tribune des Femmes », organe de la Société, paraissant selon l'opportunité.

2° A la propagande de toutes les publications de la Société, par la voix de la presse : livres, brochures, conférences.

Les délégués, qui sont au nombre de 12, restent libres et responsables de leur action; le nom seul de la Société et le but à atteindre ne devront subir aucun changement ni modification.

Direction, ressources. — Le Comité provisoire de la Société s'effacera devant le Comité exécutif de 1900.

Les délégués, membres et adhérents, recevront gratuitement les publications de la Société uninationaliste des Femmes de lettres, pour l'éducation éthique sociale.

Adresser les adhésions chez Mme O. de Bezobrazow, Paris-Neuilly-Saint-James.

Le Prophète

Le Prophète parlait, l'illuminé du verbe
Qui libère l'esprit en ses vers mutilé,
Sa parole liait les symboles en gerbe,
Elle entrait dans le cœur, humble, fier ou superbe
Et montrait dans le ciel l'idéal révélé.

Le Prophète disait l'harmonie invisible
Qui berce dans ses flots les flots de l'unité,
L'esprit de feu passant l'univers à son crible,
Sa parole lançait l'éclair irrésistible,
Qui frappe chaque trait d'une auguste beauté.

Il disait du salut les vérités antiques,
L'union de l'amour et sa félicité,
L'effort des cœurs brisant les cercles fatidiques; —
Comme un rayon montaient les flammes prophétiques
Accordant la nature et la divinité.

Et la forme du vrai se révélait visible,
Jaillissait du foyer de la réalité,
Et le verbe arrivait de l'aube inaccessible,
S'abaissait, effeuillant la fleur de l'indicible,
Sur la foule semait tes rayons: Vérité.

L'astre en des flots vermeils se couchait sur la plaine,
L'ombre large roulait de l'immobile nuit,
Et l'enfant qui guidait l'aveugle dans sa peine,
Le prenant par la main, dit, douce âme sereine :
« Ta voix tombe, mon père, et le soleil a fui...

L'essaim des aigles vole au vide solitaire. » —
« Nul ne prête son cœur, son oreille à ma voix. » —
« Non, non, tu parles seul, Prophète, sur la terre
Et la foule mouvante a disparu légère. » —
« Amen », dirent les rocs et les vents à la fois.

O. de Bézobrazow.

(Extrait des *Poèmes ésotériques*).

A PROPOS DES CLICHÉS COLORÉS

La lumière blanche est composée des 7 faisceaux du spectre solaire.

Elle passe à travers les corps appelés transparents tel que le verre. Mais les rayons X ne traversent pas le verre, tandis qu'ils traversent d'autres corps dits opaques.

Donc le verre est opaque vis-à-vis des rayons X, tandis que des corps opaques leur sont transparents. Par conséquent, les corps ne sont transparents que par rapport à la lumière qui les traverse.

Les vibrations lumineuses vont en croissant du rouge au violet et elles sont mesurées en vitesse et en grandeur.

Les différents faisceaux ne sont pas colorés ; ils produisent seulement des sensations sur notre œil selon leur nature, vitesse et longueur d'onde, sensations que nous appelons violet, indigo..., etc.

Les corps opaques se voient par réflexion.

Les transparents par transmission.

Les translucides participent des deux derniers.

Une feuille de chêne n'est pas verte ; elle arrête et réfléchit les rayons verts ; absorbant les autres. Le faisceau, lui-même, comme nous l'avons dit, n'est pas vert. Ce sont les vibrations en quantité et longueur qui produisent, sur notre œil, une sensation particulière appelée vert.

Le Daltonisme nous prouve qu'une autre organisation de l'œil fait voir différemment, c'est-à-dire une autre couleur que celle que tout le monde voit.

La feuille, pas plus que la lumière, ne sont colorés. Car cette même feuille verte, mise sous le faisceau rouge ou jaune, deviendra rouge ou jaune à notre vue parce qu'elle n'aura que la faculté de réfléchir l'une ou l'autre de ces couleurs. Le vert aura complètement disparu ; il n'existera plus.

L'agrégation moléculaire d'un corps transparent, dans son intime tissu, donne seule, par transmission, la sensation du faisceau qui la traverse.

Donc le phénomène qui existe pour la transmission est analogue à celui de la réflexion, l'un arrêtant, l'autre laissant passer certains faisceaux à cause de leur arrangement moléculaire.

Or, la gélatine au bromure d'argent est particulièrement apte à former des agrégats selon la lumière qu'elle reçoit. On ne s'en est servi, jusqu'à nos jours, que pour enregistrer la lumière blanche, et les plaques n'ont porté que l'empreinte de cette lumière, allant du blanc au noir en suivant toutes les gradations de la pleine lumière à l'absence de lumière. En faisant subir à une plaque photographique une lumière encore inconnue ou du moins insuffisamment analysée, l'agrégation des molécules de la gélatine devient autre.

Fixée dans l'hyposulfite, cette agrégation se conserve,

Or de nouvelles vibrations, non semblables à la lumière ordinaire, produites par le magnétisme humain, ont formé des agrégats dans la gélatine qui ne lui étaient pas habituels.

Elle ne fait que rendre ce qu'on lui a donné en se montrant sous d'autres aspects et en donnant des couleurs.

Les médiums voyants aperçoivent des effluves colorés s'échapper des doigts de certaines personnes.

Sont-ce ces rayons que l'on pourrait fixer ?

Mme Agullana, médium très connu à Bordeaux, me disait à l'avance les couleurs qu'elle allait avoir sur une plaque qu'elle faisait en ma présence, parce que ses doigts émettaient cette couleur. Après fixage de la plaque, c'était comme elle avait dit. Des expériences, lançant tel ou tel faisceau coloré sur une plaque, ont-elles été faites ? Je ne sais.

En tout cas, j'ai produit des clichés de toutes les couleurs, soit en touchant la plaque côté verre, soit côté gélatine, soit à distance dans le bain révélateur ; et même à sec, influençant la plaque par le front.

Certaines fois chaque doigt a une couleur différente. Quand je produis de la couleur, j'obtiens peu ou point d'effluves.

Certaines fois je mets une pièce de 5 francs sous la gélatine et je magnétise côté verre, et c'est l'empreinte de la pièce qui est colorée et bien gravée.

D'autres fois, en faisant la même chose, l'empreinte de la pièce est blanche et la plaque colorée.

Le fluide est capricieux comme l'électricité ; on ne peut formuler de loi ; celle qu'on formule la veille est détruite le lendemain.

On trouvera certainement des plaques plus aptes que celles de la photographie ordinaire à traduire et à conserver les graphies du magnétisme humain.

Commandant TÉGRAD.

N. D. L. R. — Les clichés colorés constituent un fait très curieux et non moins incontestable. M. le Dr Guébhard en obtient aussi ; mais il en donne une interprétation différente. A ce sujet, M. le C^t Tégrad nous écrit : « Comme M. le Dr Guébhard le dit, la chaleur peut donner des couleurs ; mais il faudrait voir mes couleurs nettes, vigoureuses, vivantes, avec les couleurs postiches, toujours les mêmes que je produis artificiellement par la chaleur. » On vient de lire la théorie proposée par M. le C^t Tégrad. La question reste ouverte.

LECTURES ET NOTATIONS

Nous n'avons encore que mentionné, et combien trop tard, le subtil et chatoyant poème de Mme Emma di Rienzi : *L'Advenu*. Œuvre d'art très délicate,

qui ne laisse pas d'être parfois troublante, et dès le seuil de laquelle nous arrête ce manifeste peu banal :

« A peine rimé — rythmé quelquefois par de faciles assonances — le simple sujet, simplement éclos et simplement conté ici, n'a aucune prétention à quelque haute littérature.

« Beaucoup de modernes et cependant réels poètes se sont permis en de belles pages de large envolée, des licences peu à peu devenues règles pour certains.

« D'autres, par de non moins belles pages, fidèles aux anciens rites, ont protesté.

« Sans nous préoccuper des uns et des autres, nous avons peut-être uni les deux manières opposées, par le « *vieux jeu* » de la phrase et le « *nouveau jeu* » de la prosodie libre.

« Ceci dit en deux mots pour avertir que les irrégularités sont volonté et non ignorance. »

A la lumière de cette courte préface, on goûtera de prime abord les tons si frais des multiples tableaux, et tout particulièrement des paysages alpestres, que Solange, l'héroïne, évoque devant nos yeux avec autant de charme que de simplicité :

> Nous voici tout là-haut dans les Alpes sauvages...
> Si haut ! qu'à peine, on peut sur le dos des mulets
> Arriver au village.
> ....
> Le tout semble un bouquet lumineux de blancheur
> Entre deux monts jumeaux jeté sur la hauteur,
> Tel un bouquet de bal entre deux seins de femme.
> ....
> Ce matin, en ouvrant ma petite fenêtre,
> J'ai revu mes amis : le torrent, les sapins,
> La neige tout là-haut ! J'y monterai peut-être,
> Si l'air vivifiant me rend apte aux chemins...

Pour une morte :

> Les filles du village ont apporté des fleurs :
> Edelweiss de velours et larges clématites,
> Et gentianes bleues, et ces fleurs très petites
> Qu'on appelle des lis, ici sur les hauteurs.
> Ainsi, dans les parfums elle est ensevelie
> Comme une fiancée en ses voiles légers...

Ce que disent les jeunes filles. Solange à Yseult :

> ... Ma vie était remplie de visions enfantines,
> Et je crois, à dix ans, j'aimais un troubadour
> Chantant sous le balcon des airs de mandoline,
> Un nœud de ruban rose, attribut de l'amour,

S'attachait à son flanc tout près de son épée.
J'aimais les clairs de lune et les vieilles ruines,
Les fantômes épars d'une époque envolée,
Et j'aimais Parsifal, Lohengrin, Salammbô...
Je rêvais du Zaïmph, des beaux jours de Carthage,
Répétant « never more » au livre d'Edgard Poe.
....
Je disais tout cela pendant nos causeries,
Et voyais défiler en longues théories,
Les amants enlacés sous les branches fleuries :
O Vision d'Unité, couples pâles et beaux !

La facture libre, plus que toute autre, est exigeante de tempérament littéraire ; il y faut une vraie nature de poète. Par les quelques fragments cités dans cette note, où nous n'avons fait qu'effleurer le côté artistique de l'œuvre, on peut apprécier combien Mme Emma di Rienzi a fait honneur, en vrai poète, aux principes d'art qu'elle annonce dans sa page d'introduction.



Je suis, avec un intérêt qui est une bien naturelle attraction, les *Souvenirs d'une Voyante* de Mme Claire Vautier, dans *L'Echo du Merveilleux*. Que de réminiscences communes! que de passé remué vers les temps de jeunesse ! Ce qui me saisit, en me replongeant avec elle dans ces heures d'autrefois, c'est une intense impression d'affectueuse reconnaissance: reconnaissance pour l'admirable médium — disons « voyante » pour lui plaire, — reconnaissance pour la grande artiste qui était notre hôtesse. Et pourtant, j'étais loin de m'harmoniser toujours avec les dominantes du milieu. Que de fois, après de belles et émouvantes séances, de qualité rare, en retournant solitaire au Qartier latin, en scandant de rêveries ma longue route, depuis la rue Clapeyron jusqu'à la rue Monsieur-le-Prince, je me sentis assailli d'angoisses et torturé dans mon âme de révolutionnaire et de libre-penseur. Je m'éprouvais au cœur un attachement profond pour les influences qui régnaient au petit cénacle, et pourtant mon esprit se révoltait contre les lisières dont je sentais étreints les plus beaux, les plus lumineux génies de la réunion hospitalière. Une fois, l'on me disait : « Je voudrais te parler davantage; mais tu es plus curieux qu'attentif, tu n'es pas disciple. » Attentif, je l'étais autant que curieux, je crois bien. Mais, c'est vrai, je n'étais pas disciple. Je ne suis pas disciple; d'autres, depuis, également me le reprochèrent. Je me sens une grande déférence pour les initiateurs; ma raison s'efforce de pénétrer leur pensée et de s'y adapter autant qu'il lui est possible. Mais qu'on ne m'en demande pas davantage. Il n'y a pas d'Intelligence absolue devant laquelle doivent se plier les intelligences particulières; il n'y a pas de maître devant lequel on doive abdiquer à titre de simple disciple. Le plus humble chaînon de l'évolution universelle contient sa note spéciale, sa révélation propre dont il enrichit l'Etre collectif. C'est là, à mon avis, la plus haute louange qu'on puisse proférer en l'honneur du divin; et, pour qui voit

large, le « ni Dieu ni Maître » de Blanqui n'est point un blasphème. Au contraire. — Je vais scandaliser la très chère voyante, sans doute; mais j'ai trop d'estime à son égard pour ne point m'efforcer d'être pleinement sincère, comme elle l'est elle-même, en quoi je l'admire. — Malgré tout, ce dont je suis bien sûr — car ma certitude positive ne le cède en rien à la foi un peu mystique qui dominait chez Mme Ugalde — c'est que je la retrouverai dans les harmonies de l'Humanité éthéréenne, comme j'y retrouverai, en même famille rajeunie, l'éminente âme de musicienne qui nous vit tous réunis à son foyer.

⁂

Dimanche 19 Février. — On lit dans *Les Droits de l'Homme*, antidatés du 20 Février, sous la signature de M. Hector Depasse : « Nous proclamons la victoire du parti républicain. On peut dire, sans exagération, qu'il a montré de nouveau toutes les qualités d'un grand parti politique; il a eu le coup d'œil, la discipline, l'esprit de sacrifice réciproque à la liberté et à la patrie. On le croyait perdu, et tout d'un coup il s'est retrouvé, digne de la meilleure époque. »

Or, dans un article ci-dessus, écrit vers le 12 Février, nous disons : « La Survie de la Révolution française a jeté du lest, elle a libéré son karma du poids d'une vieille iniquité ; elle a décuplé ainsi, centuplé l'énergie d'assistance qu'elle peut apporter à la terre... Prenons donc conscience de la solidarité actuelle de nos aînés,... et puissants de leur puissance comme de la nôtre, fortifiant notre solidarité qui lutte à leur solidarité triomphante, nous rallierons encore une fois toutes les volontés de progrès, toutes les aspirations généreuses... » Ne dirait-on-pas vraiment que la libération du karma de nos aînés, accomplie par Robespierre, avec le concours fraternel de Danton, a déjà retenti sur la terre en un souffle d'harmonie ? Si ce n'est pas là une illusion ; si la seule force d'une parole, puissamment émise, mais non encore répandue, est psychiquement telle ; — quelle n'en serait pas l'efficacité, si les enfants de la Révolution en avaient conscience ! Oh ! alors, les énergies psychiques de réaction qui gravitent autour des croyants d'obscurantisme, et dont le soi-disant « archange Gabriel » est le type le plus bavard, se dissoudraient bien vite sous la poussée du nouveau monde. Ce qui fait pour beaucoup nos infériorités passagères, c'est notre méconnaissance de nos alliés éthéréens, c'est le manque d'appui offert à leur collaboration. Oh ! si nous savions aussi, par la projection de la pensée ardente, relier nos phalanges aux phalanges similaires de la Survie, les lourdes chaînes psychiques de mômeries et de férocités, forgées depuis des siècles par les Dominique et les Ignace, s'effriteraient bientôt et définitivement en poussière de rouille sous la sereine invasion de nos étreintes. Nos aînés nous tendent leurs mains unies ; tendons-leur nos mains avides d'union ; et encore une fois, pour être plus forts dans la marche lumineuse vers le progrès, travaillons en Humanité intégrale.

Nous recevons à l'instant un fort volume qui, rien qu'à l'entrouvrir, s'annonce pétillant de verve et d'évocation précise : *La Vie de Paris (1898)*, par Jean-Bernard. L'année défunte, par mille côtés intéressants que nous révèle l'auteur ou qu'il rehausse d'aperçus ingénieux, réapparait à nos regards dans un grouillement intense, divers, inépuisable. Une page sur Loti nous rappelle une promesse de notre numéro précédent ; nous ne l'oublions pas.

Les Petits Plaidoyers contre la guerre, de notre ami Edmond Potonié-Pierre, l'infatigable lutteur de la paix, continuent, malgré la cruelle épreuve de cœur, le bon combat humanitaire. (Toujours, 9, route de Montreuil, à Fontenay-sous-Bois). Dans le numéro XLIII, se trouvent réunis trois portraits de vaillantes femmes, dont les cendres reposent au même asile, au Columbarium du Père Lachaise (cases 866, 755 et 197) : Virginie Griess-Traut, Eugénie Potonié-Pierre, Myrtile Rengnet.

Signalons aussi *les Petits Plaidoyers féministes*, publiés à Lyon par MM. Joanny Bricaud, Marc Champion et P. Gaillard. Feuille volante aussi, légère pour l'envol de la propagande, mais non moins substantielle. Nous espérons bien avoir occasion d'y revenir.

J.-Camille Chaigneau.

Memento : Du 26 Janvier, à l'Hôtel des Sociétés savantes, Causerie de M. Emile Arnaud, président de la Ligue internationale de la Paix et de la Liberté, sur « L'œuvre de la Conférence internationale pour la Paix ». — Du 15 Février, à la Bodinière, nouvelle conférence de M. Lucien Le Foyer sur le Pèlerinage de la Paix. — Du 19 Février, à la salle Jury : Conférence de M. Lucien Le Foyer sur « Les Femmes et la Paix »; Causerie de Mme Caroline Kauffmann, secrétaire de la *Solidarité des Femmes* ; L'origine de la *Ligue du Bien public* et de la *Solidarité des Femmes*, par M. Potonié-Pierre; Du *Congrès de l'Humanité*, par M. Aug. Vodoz.

Dans la *Revue Socialiste* de Janvier : une remarquable étude de son directeur M. Gustave Rouanet, où le sophisme antisémite est puissamment dénoncé. Après une vigoureuse argumentation historique, l'auteur conclut : « Les socialistes français ont conscience de la responsabilité formidable qu'ils assumeraient, s'ils laissaient l'antisémitisme accomplir son œuvre de haine et de dissolution nationale. C'est pourquoi ils se dressent devant lui, dénonçant les mensonges historiques sur lesquels il se fonde, les intérêts égoïstes et misérables dont il est le porte-parole, et la réaction politique et religieuse dont il est le masque. » — A signaler aussi l'étude de M. Fages sur l'évolution de l'accord pour la vie dans les sociétés animales, les articles sur le Congrès de Stuttgard, sur l'accord franco-italien, etc.

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 20, av. Trudaine.

Troyes. — Imp. E. CAFFÉ